

**Lecture de l'épître aux Hébreux, chapitre 5, versets 11 à 14 et chapitre 6 versets 1 à 20 :**

*Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. C'est ce que nous ferons, si Dieu le permet.*

*Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie. Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, et qu'elle produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ; mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu.*

*Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut. Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints. Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses. Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse. Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à toutes leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek.*

**Introduction :**

Pour comprendre la portée d'un texte et sa signification, il faut le replacer dans son contexte. Et c'est particulièrement vrai pour un texte comme celui-ci qui est un lieu classique de débat.

Alors, dans quel contexte la lettre aux Hébreux a-t-elle été écrite ? Si nous suivons les meilleurs spécialistes, voici ce que nous pouvons en dire :

- (i) vu les personnes saluées à la fin, on peut penser que cette lettre a été écrite par quelqu'un de l'entourage de Paul ; et
- (ii) vu les procédés stylistiques et argumentaires, il est fort probable que l'auteur anonyme de la lettre provienne d'Alexandrie.

Ces deux éléments favorisent une identification de l'auteur comme étant Apollos d'Alexandrie. Qui que soit l'auteur cependant, ce qui est sûr, c'est qu'il s'adresse à des chrétiens d'origine juive – la localisation exacte de l'église est incertaine, mais il semblerait qu'il faille la situer en Judée. Et la raison qui l'a poussé cette lettre, c'est que plusieurs dans cette assemblée connaissent la tentation de revenir au Judaïsme, d'abandonner la profession qu'ils ont faite que le Messie, c'est Jésus.

C'est ce contexte qui explique la manière dont l'auteur de cette lettre s'exprime. Il veut contrer les arguments de ceux qui voulaient les ramener au Judaïsme. Et donc, il s'attelle à démontrer la grande supériorité de Jésus sur tout ce qu'on peut trouver dans l'Ancien Testament. Son but est de montrer que Christ est supérieur à tout ce qui existe dans la création et à tous les plus grands personnages de l'Histoire du salut. Christ est supérieur aux anges (c'est ce que l'auteur de l'épître établit dans les deux premiers chapitres) ; Christ est supérieur à Moïse qui a pourtant été la figure marquante de l'Ancienne Alliance (c'est ce qu'il montre au chapitre 3) ; et Christ est supérieur à

Josué qui a pourtant fait entrer le peuple dans la terre promise (c'est ce qu'on voit au chapitre 4). Et à la fin de ce chapitre, l'auteur de l'épître introduit une nouvelle idée. Hébreux 4.14 : « *Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons* ».

Ce verset marque le début de la section centrale de la lettre – celle dans laquelle l'auteur nous parle de Jésus comme du grand souverain sacrificateur qui nous est donné. Nous n'avons cependant pas un sacrificateur à la manière d'Aaron, mais un sacrificateur plus grand que lui (c'est ce qu'il dit dans le début du chapitre 5) : Jésus-Christ n'est en effet pas souverain sacrificateur à la manière d'Aaron, mais à la manière d'un certain Melchisédek. C'est là où vous aviez arrêté votre lecture la semaine dernière. Hébreux 5.10 : « *Dieu a déclaré [Jésus] souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek.* »

Alors, on s'attendrait maintenant, au v.11 du chapitre 5, à ce que l'auteur de l'épître nous explique pourquoi il compare Jésus à Melchisédek. On s'attend à trouver une explication. Mais ce n'est pas ce qu'on trouve. L'auteur de la lettre ouvre en effet une parenthèse. Bien sûr, il reviendra évidemment au personnage de Melchisédek – c'est ce qu'il fait à partir du chapitre 7. Mais avant d'expliquer tout cela l'auteur de l'épître, dans la fin du chapitre 5 et au chapitre 6, ouvre une parenthèse. Pourquoi ? Probablement, parce qu'en réfléchissant, il se demande si les choses qu'il annonce ne sont pas trop compliquées pour ses destinataires. Il connaît suffisamment ceux à qui il écrivait pour leur dire la vérité en face : ils sont devenus lents à comprendre. Alors, avant de continuer dans des explications difficiles pour eux, il ouvre une parenthèse pour adresser à ses destinataire trois sortes de paroles :

- (i) une réprimande ;
- (ii) un avertissement ; et...
- (iii) des paroles de réconfort.

C'est ce que nous verrons ce soir dans notre texte.

## **I. Une réprimande (5.11-6.3)**

C'est ce qu'on voit à partir du v.11 que nous relisons maintenant : « *Nous avons beaucoup à dire là-dessus [c'est-à-dire sur la prêtrise du Christ selon l'ordre de Melchisédek], et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre* ».

Remarquez ce qu'il dit ici. Les choses qu'il veut expliquer sur Melchisédek ne sont pas forcément difficiles à expliquer en elles-mêmes. Elles sont difficiles à expliquer parce qu'ils sont devenus lents à comprendre. Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Le v.12 précise un peu les choses : « *Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide* ».

Ce qu'il est en train de leur reprocher ici, la raison pour laquelle il les réprimande, c'est qu'ils n'en sont pas là où ils devraient en être. Ça fait longtemps qu'ils ont professé leur foi dans le Christ, ça fait longtemps qu'ils connaissent les premiers rudiments des oracles de Dieu – c'est-à-dire les grandes lignes de l'histoire biblique – et pour cause : avant même de devenir chrétien, ils étaient Juifs. Ils ont grandi avec l'Écriture. Ils la connaissent bien. Ils devraient en être à un stade où on n'a plus besoin de leur expliquer les mêmes choses. Au contraire, ce qui serait normal, c'est qu'ils soient assez matures pour transmettre ces choses à d'autres. Mais ce n'est pas le cas. Ils sont immatures dans leur compréhension de la Bible. Ils sont comme des nourrissons de la foi qui n'ont pas encore été sevrés. Qu'est-ce que veut dire l'auteur ici ? Il explique cette métaphore du lait et de la nourriture dans les v.13-14 : « *Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant, mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal* ».

Ce qu'il est en train de leur reprocher ici, ce n'est pas seulement leur manque de compréhension de la Bible : c'est aussi leur manière de vivre. Il appelle ici la Bible « *parole de justice* », car si on comprend ce qu'elle nous dit, alors nous pouvons discerner ce que Dieu attend de nous, par elle, notre jugement est exercé à discerner ce qui est bien et ce qui est mal.

Et c'est bien normal. Pourquoi ? Parce que si on ne saisit pas bien ce que Jésus a accompli en notre faveur, alors on ne sera pas non plus capable de tirer les implications de ce qu'il a accompli pour nous. La maturité spirituelle, c'est de comprendre de mieux en mieux les doctrines bibliques et d'en

tirer les conséquences pratiques pour la vie de tous les jours. Ces deux choses vont ensemble, il ne faut pas les séparer.

Les destinataires étaient vraisemblablement troublés par des personnes qui leur disaient que Jésus-Christ n'ajoutait rien à la foi juive, et qu'il fallait revenir à un judaïsme sans Jésus. Et les personnes de cette assemblée étaient troublées, parce qu'elles ne comprenaient pas bien leur Bible, elles ne savaient pas bien interpréter leur Ancien Testament. Elles avaient une compréhension rudimentaire, superficielle de la Parole de Dieu. Elles n'avaient pas cette compréhension de la Bible qui nous fait voir derrière Moïse celui qui est plus grand que Moïse, derrière Josué celui qui est plus grand que Josué, derrière Aaron, celui qui est plus grand qu'Aaron. Elles ne voyaient pas que Melchisédek préfigurait la venue du Christ, et que le tabernacle, les objets qu'ils contenaient et les cérémonies qui s'y effectuaient étaient des figures de celui qui est plus grand que le tabernacle. Et du coup, elles étaient tentées de revenir au Judaïsme, d'abandonner leur profession de foi en Christ parce qu'ils ne voyaient pas que la Loi, les Prophètes et les Psaumes dirigent toujours d'une manière ou d'une autre nos regards vers lui.

Alors que fait l'auteur de l'épître ? Il les appelle à grandir. C'est ce qu'on voit aux v.1-3 du chapitre 5 :

*C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux oeuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. C'est ce que nous ferons, si Dieu le permet.*

L'auteur pense qu'il est temps que ses destinataires grandissent. Au lieu de rester à la surface, ils doivent approfondir leur compréhension de la Bible, qu'il appelle « *parole de Christ* » – parce que c'est d'abord de lui qu'elle nous parle. Il veut aller au-delà des fondamentaux que connaissent tous les Juifs s'ils ont une compréhension minimale de l'Écriture.

En lisant la Bible, n'importe quel Juif pouvait comprendre qu'il faut renoncer aux œuvres mortes, à la méchanceté et qu'il faut croire en Dieu – sans pour autant se rendre compte qu'il était incapable d'accomplir cela par ses propres forces et qu'il avait besoin d'un médiateur parfait qui intercède en sa faveur pour avoir accès à Dieu.

En lisant la Bible, n'importe quel Juif voyait qu'il était nécessaires d'être purifié (c'est ce que signifie le mot « baptême » ici : purification) pour pouvoir s'approcher de Dieu et qu'il fallait que son péché soit imputé à un autre pour pouvoir en être libéré – sans comprendre pour autant que le sang des boucs et des taureaux ne pouvaient en réalité le purifier d'aucun péché et que l'imposition des mains sur la victime sacrifiée n'était pas efficace en soit, mais qu'il fallait attendre le médiateur qui accomplirait le véritable sacrifice et qui se chargerait véritablement de nos péchés.

En lisant la Bible, n'importe quel Juif pouvait conclure qu'il y aurait une résurrection des morts et un jugement éternel – sans pour autant se rendre compte que ceux qui ressusciteraient pour la vie le seraient seulement en vertu de leur foi en la personne et en l'œuvre du médiateur, car personne ne peut se mériter la vie éternelle par ses propres mérites.

Et les destinataires de cette lettre, par leur manque de compréhension de la Bible, par le fait qu'ils ne voyaient pas que l'Ancien Testament parlait de Jésus, ressemblaient à ces Juifs qui ne comprenaient la Bible que de manière superficielle. Et pour cette raison, ils risquaient de revenir au judaïsme, de commettre l'apostasie, c'est-à-dire d'abandonner leur profession de foi en Jésus-Christ. C'est pourquoi, avant de revenir à Melchisédek, l'auteur de notre lettre leur adresse une autre parole :

## **II. Un avertissement (6.4-8)**

Remarquez bien le lien entre la réprimande que nous venons d'entendre et l'avertissement que nous allons lire maintenant. Le v.4 commence avec un « *car* ». L'auteur explique pourquoi il est urgent de se réveiller, de grandir. Il est urgent de se ressaisir pour ne pas déchoir en abandonnant sa profession de foi en Christ. Il est urgent de réagir...

*car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie. (v.4-6)*

L'auteur de la lettre avertit ici ses destinataires du danger que représente l'apostasie. Il faut bien comprendre de quoi il s'agit. **L'apostasie, c'est le fait d'abandonner sa profession de foi.** C'est ce qui arrive lorsqu'on a dit à un moment qu'on croyait en Christ, et que plus tard on dit en fait : « non finalement, je n'y crois pas ». L'apostasie, c'est l'abandon de sa profession de foi. C'est de ce danger que parle ce texte. Ce texte ne parle pas de « perte du salut ». Je vous dis ça, parce que c'est le genre de texte qui est typiquement invoqué par ceux qui croient qu'on peut perdre son salut – et il y en a très certainement parmi nous. Malheureusement, je ne vais pas pouvoir entrer dans les détails de la controverse. Disons qu'il y a deux manières d'interpréter les expressions qui sont dans notre texte. Il y a une manière qui aboutit à conclure qu'on peut perdre son salut et une manière qui fait valoir qu'on est pas obligé d'arriver à cette conclusion. On peut comprendre qu'être éclairés, goûter au don céleste, avoir part au Saint-Esprit, goûter la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, sont diverses manières de parler d'une personne qui est née de nouveau – et donc sauvée – et que ce texte nous parle d'une personne sauvée qui déchoit de son salut, et qui le perd. Ou alors, on peut faire valoir qu'« être éclairés » peut seulement vouloir dire « être instruits dans la foi chrétienne », que « goûter le don céleste » peut connoter la temporalité d'une foi qui n'est pas profonde et réelle, qu'« avoir part au Saint-Esprit » peut vouloir dire simplement qu'on a reçu quelques bénéfices du Saint-Esprit, qu'on a été sous son influence, qu'on a eu des réponses à des prières, qu'on a vu des miracles, peut-être possédé des dons spirituels, et que la « repentance » dont il est question ici n'est pas forcément une repentance à salut, mais une repentance superficielle, semblable à la repentance de Judas dont parle Matthieu 27, à la tristesse selon le monde dont parle 2 Corinthiens 7. Si on adopte cette vue, on peut argumenter, à juste titre je crois, qu'il n'est pas nécessaire d'arriver à la conclusion que ce texte enseigne qu'on perd son salut.

Il faut comprendre qu'il y a une certaine flexibilité dans le langage, et que ce passage utilise des termes qui peuvent s'appliquer à des personnes qui sont chrétiennes ou qui ne le sont pas nécessairement. Qu'est-ce qui nous permet de trancher alors ? On pourrait faire appel à tout un tas de textes bibliques qui montrent qu'on ne peut pas perdre son salut. Mais il y a mieux que ça : notre passage lui-même nous donne une parabole qui nous permet de comprendre quelle est l'intention de l'auteur. C'est ce qu'on trouve au v.7-8 :

*Lorsqu'une terre est abreuvée par la pluie qui tombe souvent sur elle, et qu'elle produit une herbe utile à ceux pour qui elle est cultivée, elle participe à la bénédiction de Dieu ; mais, si elle produit des épines et des chardons, elle est réprouvée et près d'être maudite, et on finit par y mettre le feu.*

Est-ce que vous voyez ce que l'auteur de la lettre fait ici ? Il explicite son propos par une métaphore :

- Les pluies fréquentes représentent les bénédictions énumérées dans les v.4-6 ;
- La terre qui produit une herbe utile représente les croyants véritables qui persévèrent dans la foi ;
- Et la terre qui produit épines et chardons représente les apostats qui ont abandonné leur profession de foi en Christ, qui sont revenus à un Judaïsme sans la foi dans le médiateur, et qui sont prêt d'être maudits parce qu'ils ne portent pas le fruit de la foi. De telles personnes sont une mauvaise terre (comme dans la parabole du Semeur) dont la nature n'a pas été changée – ils n'ont pas connu la nouvelle naissance, ou alors seulement en apparence, et les privilèges (les pluies fréquentes) qu'ils ont reçus ne les ont pas transformés en profondeur.

Si des personnes ont fréquenté une assemblée chrétienne, qu'elles ont entendu le message chrétien, qu'elles ont vu comment Dieu avait agi dans l'Histoire et dans la vie des chrétiens, au point d'avoir temporairement professé une foi en Christ qui n'a été cependant que superficielle, l'auteur de cette lettre dit qu'il ne peut plus rien pour eux.

Après avoir reçu tant de bénédictions et avoir pourtant renié la foi, ce n'est pas ce qu'il va dire sur Melchisédek qui va les faire revenir – puisqu'en revenant au judaïsme, ils rendent la crucifixion du Fils de Dieu vaine et que de ce fait, ils l'approuvent.

Ce n'est pas les apostats, les réprouvés que l'auteur de l'épître cherche à convaincre, c'est pourquoi, après avoir donné cet avertissement violent pour les aider à sortir de leur torpeur spirituelle, il conclut sa parenthèse avec :

### III. Des paroles de réconfort (6.9-20)

C'est ce que nous trouvons à partir du v.9 : « *Quoique nous parlions ainsi, bien-aimés, nous attendons, pour ce qui vous concerne, des choses meilleures et favorables au salut* ».

Après avoir écrites des paroles difficiles, l'auteur de la lettre veut rassurer ses destinataires. Ce que je crois, c'est qu'il voyait que dans cette église, il y avait un véritable danger d'apostasie, d'autant plus qu'il y avait une sorte de torpeur spirituelle. Mais il avait de bonnes raisons de penser que l'avenir prouverait qu'ils sont d'authentiques chrétiens – au moins pour la plupart – et pour une raison très simple qu'il expose au v.10 : « *car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints.* »

La raison pour laquelle il s'attend à ce qu'ils persévèrent dans la foi, c'est que Dieu est fidèle. L'œuvre qu'il a commencé en eux, il la mènera très certainement à sa perfection. Et comme ils ont déjà commencé à travailler dur et à montrer de l'amour pour le nom du Seigneur et à s'aimer les uns les autres en se servant, l'auteur de cette lettre est convaincu qu'ils sont certainement d'authentiques chrétiens. Les fruits qu'ils ont manifestés précédemment permettent en tous cas de le présumer. Cependant, il faut se rappeler que la persévérance dans la foi est une composante nécessaire de l'expérience du salut – et il les exhorte donc à persévérer pour manifester, pour rendre évident à tous, y compris à eux-mêmes, que Dieu est à l'œuvre dans leur vie : « *Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses.* » (v.11-12)

Ces premières paroles de réconforts servent à établir une assurance essentiellement subjective : en regardant notre vie, on examine si on a de bonnes raisons de penser que Dieu est à l'œuvre en nous – et que nous sommes donc des chrétiens véritables et non de ceux qui commettront plus tard l'apostasie. Mais il y a beaucoup mieux que les fruits que nous portons – notre amour que Dieu et pour notre prochain – pour être assurés que nous sommes sur la bonne voie. C'est ce que l'auteur introduit à partir du v.13, en rappelant l'histoire d'une personne qui, par la foi et la persévérance a hérité des promesses : « *Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse* ».

Dans ces trois versets, l'auteur de la lettre résume un épisode bien connu – au moins pour les chrétiens juifs à qui il écrivait. Il fait référence ici à une parole par l'Éternel à Abraham en Genèse 22 juste après l'épisode du sacrifice d'Isaac. Des années auparavant, Dieu avait promis à Abraham qu'il aurait une grande descendance alors qu'à l'époque il était déjà vieux et sans enfants. Mais Abraham avait cru à la promesse de Dieu et ce, malgré le fait qu'il a dû attendre bien des années avant que sa femme lui donne effectivement un fils, Isaac. Mais contre toute attente, quelques années après la naissance de ce fils tant voulu et héritier des promesses de Dieu, Dieu demande à Abraham de lui sacrifier son fils. Dans l'adversité, ne sachant pas pourquoi Dieu lui demandait ce qu'il lui demandait, Abraham a continué de faire confiance à Dieu. Il était sur le point de sacrifier Isaac lorsque Dieu l'a arrêté et a pourvu à un substitut, sous la forme d'un bélier, à la place d'Isaac. Et c'est à ce moment là que « *Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse.* »

Qu'est-ce que l'auteur de l'épître veut tirer de cet épisode ? Il nous le dit dans les versets suivants à partir du v.17 :

*Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est une garantie qui met fin à toutes leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immuabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée.*

Ce que l'on voit ici, ce sont les deux choses par lesquelles Dieu établit d'une part notre espérance et d'autre part par laquelle il affermit notre assurance. Ce qui a établi l'espérance d'Abraham, c'est la promesse de Dieu. Et ce qui établit notre espérance, c'est la promesse de Dieu qu'il nous fait en tant qu'enfants d'Abraham selon la foi. Mais ce qui a affermi l'assurance d'Abraham, c'est le serment que Dieu a fait par lui-même. Et ce qui établit notre espérance, c'est le serment que Dieu nous a fait en jurant par lui-même que ceux qui placent leur confiance en Jésus-Christ ne sont plus sous la condamnation mais sous la bénédiction, parce qu'en Jésus Dieu s'est fait homme et a vécu la vie que nous devrions tous vivre – nous méritant sa bénédiction – et souffrant la mort nous devrions tous souffrir – prenant sur lui notre malédiction.

La promesse et le serment sont pour ceux qui croient et qui persévèrent dans la foi. Ça ne veut pas dire que la foi et la persévérance nous méritent quelque chose de la part de Dieu. La réalité, c'est que même la foi et la persévérance sont des dons de Dieu qu'il dispense comme il le veut à ses élus. Mais Dieu prend plaisir à couronner ses dons. C'est lui qui donne la promesse, et qui donne de croire à la promesse. C'est lui qui donne de persévérer et qui couronne la persévérance d'un serment. Dieu ne se renie pas lui-même. Sa résolution est immuable. Il est impossible que Dieu mente. Et c'est là le fondement objectif de l'assurance chrétienne. La promesse qu'il a scellé par le sang du Christ. C'est pourquoi nous pouvons dire avec l'auteur de l'épître en conclusion : « *Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek* ».

La prochaine fois, vous verrez en quoi Jésus a été fait notre sacrificateur et vous pourrez approfondir l'espérance qui s'attache à votre appel. Mais ce qui est sûr pour l'instant, c'est que l'espérance que nous avons par Jésus-Christ ancre notre vie, la stabilise, nous permet de traverser vents et marées – car cette espérance est sûre et solide.

Faisons donc confiance à Jésus, appuyons-nous sur la promesse de Dieu que celui qui croit sera sauvé et qu'il a confirmé, comme par un serment, en scellant une nouvelle alliance par le sang de Jésus, notre prêtre éternel. Il peut être utile de s'examiner soi-même pour voir où on l'en est, pour vérifier qu'on n'en est pas resté à l'enfance de la foi, pour s'assurer qu'on n'est pas un chrétien qu'en apparence seulement et qu'on ne court par le risque de commettre l'apostasie. Mais il ne faut pas que ça devienne une introspection malsaine qui fait de nous le centre du monde. Détournant alors le regard de nous-mêmes, fixons-nous yeux sur Jésus-Christ qui est l'accomplissement de toutes les promesses et de tous les serments. C'est en lui que repose notre assurance, c'est en lui qu'est toute notre espérance. Je vous remercie de l'attention que vous m'avez prêté ce soir.